Document generated on 07/15/2025 6:19 p.m.

Histoire Québec

Un homme d'exception : René Jutras

Pierre Louis Lapointe

Volume 24, Number 1, 2018

Victoriaville, Arthabaska et les alentours, parlons-en!

URI: https://id.erudit.org/iderudit/88332ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Éditions Histoire Québec
La Fédération Histoire Québec

ISSN

1201-4710 (print)
1923-2101 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Lapointe, P. L. (2018). Un homme d'exception : René Jutras. *Histoire Québec*, *24*(1), 38–40.

Tous droits réservés © Les Éditions Histoire Québec, 2018

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Un homme d'exception : René Jutras

par Pierre Louis Lapointe

Archiviste retraité et historien spécialisé dans l'histoire de l'Outaouais, Pierre Louis Lapointe oeuvre au sein des Archives nationales du Québec et de Bibliothèque et Archives nationales du Québec, en Outaouais et à Québec, de 1977 à 2011. Il est signataire de nombreux articles et de plusieurs ouvrages dont Les Québécois de la bonne entente : un siècle de relations ethniques et religieuses dans la région de Buckingham, 1850-1950 *(Sillery, Éditions du Septentrion, 1998);* L'Île de Hull : une promenade dans le temps *(Québec, Les Éditions GID, 2004);* La Vallée assiégée : Buckingham et la Basse-Lièvre sous les MacLaren, 1895-1945 *(Gatineau, Éditions Vents d'Ouest, 2006);* Mon village, mes ancêtres : Notre-Dame-de-la-Salette, 1883-2008 *(Notre-Dame-de-la-Salette, 2008) et* L'Ange-Gardien en Outaouais : des racines à découvrir, 1825-2012 *(L'Ange-Gardien, 2012) et* L'homme et la forêt. L'exemple de l'Outaouais *(Québec, GID, 2015). Titulaire d'une maîtrise en histoire de l'Université d'Ottawa (1974) et d'un doctorat en histoire de l'Université Laval (1996), monsieur Lapointe siège comme administrateur à la Fédération Histoire Québec depuis 2012.*

Hanté par l'idéal chrétien

René Jutras, quatrième enfant de l'industriel Euclide Jutras et d'Éva Lafond, né à Victoriaville le 7 septembre 1922, fait ses études primaires au collège des frères du Sacré-Cœur de cette même localité[3]. Pour la suite des choses, on le retrouve, de 1938 à 1943, au Séminaire Saint-Antoine de Trois-Rivières, collège séraphique dirigé par les Franciscains. Étrangement, il poursuit son cours classique au Séminaire Saint-Joseph de Mont-Laurier[4], collège affilié à l'Université Laval. Ce choix s'explique peut-être par la présence de Mgr Robert Jutras dans la vie de cette institution et du diocèse Mont-Laurier[5]. L'affirmation selon laquelle il aurait poursuivi ses études au Grand Séminaire de Québec paraît également vraisemblable.

René Jutras, président du RN, dans son bureau du 42, rue Potvin, à Victoriaville, en avril 1966. (Source : BAnQ-CAQ, 03Q_P781, S44_D16.2_P2)

Ce qui le hante, c'est le désir de servir, cette valeur qui est au centre de l'idéal chrétien. Comme bien d'autres, il s'intéresse tout d'abord à la carrière ecclésiastique : de là son intérêt pour les études religieuses; il suit des cours de « religion » de 1942 à 1947 et de « théologie morale » de 1945 à 1947[6]. Son désir de sacerdoce explique vraisemblablement son ultime tentative de devenir membre d'une communauté religieuse, celle des Pères du Saint-Esprit (Spiritains) au Collège Saint-Alexandre de la Gatineau[7]. La période d'essai qui lui est imposée se solde par un renvoi; on le juge inapte à se plier aux exigences de la vie en communauté, et pour cause : René Jutras est un « *personnage volontaire, ardent et passionné de tout […] entier dans son être et dans les causes qu'il défend […] avec âpreté et énergie*[8] », nous apprend l'auteur de cette biographie du « Doc ». Tout ce qu'il entreprend est chargé de cette énergie du combattant passionné, et du dévouement pour la cause qu'il embrasse. Il n'a rien de ces tièdes embrigadés que le « Maître » vomit! C'est ce que l'on est à même d'observer dans chacun de ses champs d'intervention, qu'il s'agisse de scoutisme, de l'Œuvre des terrains de jeux, de la médecine, de la politique et de son intérêt pour la culture. Son fonds d'archives nous révèle sa passion pour l'histoire régionale et pour les arts et la musique et nous invite à parcourir la riche correspondance de son réseau d'amis, dont Roger Brien, Gustave Lamarche[9] et Rina Lasnier, écrivains qui ont marqué profondément l'évolution intellectuelle du Québec[10].

Le service avant tout

René Jutras n'a rien d'un paresseux! On est en droit d'ailleurs de se demander si ce Victorin était capable de se reposer. Pendant ses études, de 1942 à 1949, il se consacre au scoutisme, mouvement dans lequel il s'impliquera à nouveau après son retour des États-Unis en 1956. C'est en lien avec le scoutisme qu'il participe au camp « Radisson » en 1949. Parallèlement, de 1942 à 1948, il s'occupe de l'œuvre des terrains de jeux et c'est en raison de son rôle qu'il s'inscrit à un cours de formation des moniteurs de loisirs, en 1948[11]. S'étant fait à l'idée

qu'il ne serait pas prêtre, il s'oriente vers la médecine : faute d'être docteur de l'âme, il serait praticien du corps! Il s'inscrit donc en médecine à l'Université Laval en 1947, poursuivant ses études jusqu'en 1952. Fidèle à sa nature profonde et à son idéal de dépassement, il décide de se spécialiser en pédiatrie, poursuivant ses études aux États-Unis, à Waterbury (1952-1953), à Detroit (1953-1955) et à Washington (1955-1956). De retour au Québec, en 1956, il devient le premier pédiatre de la région des Bois-Francs; il organise le département de pédiatrie de l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska ainsi que la pouponnière, services dont il assume la direction pendant plus de vingt ans.

Le militant politique

René Jutras, l'indépendantiste, se joint tout d'abord au *Rassemblement pour l'indépendance nationale* (RIN), mouvement fondé le 10 septembre 1960[12]. C'est là qu'il côtoie Jean Garon, Lucien Lessard et Marc-André Bédard, membres, comme lui, de l'aile conservatrice du parti. Ils quittent le RIN au mois d'août 1964 et se joignent au *Regroupement national*, créé le 27 septembre de la même année[13]. René Jutras en sera président jusqu'à sa fusion avec un groupe d'indépendantistes qui s'était séparé du parti créditiste. Le nouveau parti, fondé le 13 mars 1966 et connu sous le nom de *Ralliement national* (RN), sera présidé conjointement par René Jutras et Laurent Legault. À l'élection provinciale du 5 juin 1966, la division du vote occasionnée par la participation du RIN et du RN au scrutin ouvre la voie à l'*Union nationale* de Daniel Johnson tout en précipitant la défaite des libéraux. René Jutras annonce sa démission de la présidence du parti au congrès du *Ralliement national* qui se tient au mois d'août 1966 : c'est Gilles Grégoire qui le remplace alors à la présidence. Toutefois, même s'il prend ses distances face à la politique, il appuie les efforts de ceux qui veulent regrouper les forces indépendantistes. Fervent partisan de René Lévesque, il participe aux pourparlers qui mènent à la fusion du *Ralliement national* avec le *Mouvement Souveraineté-Association* (MSA), ce qui débouche sur la fondation du Parti québécois en octobre 1968. René Jutras sera fidèle à ce parti jusqu'en 1976 : il claque alors la porte en raison de l'appui que le Parti québécois accorde au docteur Henry Morgentaler, médecin qui avait été acquitté pour avoir pratiqué des avortements illégaux. René Jutras, ce « missionnaire de la vie », ne pouvait faire fi de ses convictions.

Son combat pour la vie

René Jutras se joint au Mouvement Pro-Vie au début des années 1970; la chose lui apparaît d'autant plus nécessaire qu'il est un chrétien convaincu et un pédiatre qui considère que la vie est sacrée. Il se révèle un farouche opposant à l'avortement sur demande. En 1973, il participe à la fondation de l'association « Médecins du Québec pour le respect de la vie », organisme dont sa femme sera présidente pendant quelques années[14]. René Jutras, dont la plume est alerte et incisive, va combattre l'avortement pendant une décennie en rédigeant *La feuille de chou*, un bulletin d'information sur la question[15]. Ses attaques cinglantes sont signées de son nom de plume, « Cartier de Bois-Franc ». Cet homme de conviction, franc et déterminé, ne pouvait rester indifférent face à ce phénomène.

René Jutras et sa conjointe Thérèse Martel, dans les estrades d'un stade sportif, vers 1952. (Source : BAnQ-CAQ, 03Q_P781, S44_D16.2_P3)

L'homme passionné de culture

René Jutras est un régionaliste qui a à cœur le développement économique et culturel de la région des Bois-Francs. Il s'implique dans plusieurs associations de son milieu, siégeant à la Chambre de commerce et au CA du Musée Laurier. Ce mordu d'histoire monte des dossiers sur sa région et appuie ceux qui font revivre l'histoire de Victoriaville ainsi que ceux qui militent au sein de la Société d'histoire d'Arthabaska[16].

Cependant, René Jutras ne s'intéresse pas seulement à l'histoire et au patrimoine de sa ville. Ses champs d'intérêt s'étendent aux arts visuels : il se met à l'étude des peintres et se fait mécène de nombreux artistes. Il organise des expositions afin de faire connaître le travail d'Albert Rousseau, de René Gagnon, de Roland Lebrun, de Suzor-Coté, de Joseph le Tessier, de Marcelle Ferron, de Claire Descôteaux, de Marius Dubois et de plusieurs autres[17]. Il va jusqu'à s'investir dans une publication qui met en valeur le peintre Roland Lebrun, un artiste des Bois-Francs[18]. Cette passion du bon docteur pour les arts visuels allait déboucher sur son dernier grand projet : devenir artiste-peintre. Malheureusement pour lui, le destin en a décidé autrement!

L'amour de sa vie

C'est à la Faculté de médecine de l'Université Laval que René Jutras fait la connaissance de Thérèse Martel, celle qui deviendra sa compagne de vie et qui lui donnera onze enfants. Il vient tout juste d'avoir trente ans, en septembre 1952, lorsqu'il la prend pour épouse. Leur voyage de noces les entraîne dans Charlevoix et sur le Saguenay, en croisière sur un des navires de la Canada Steamship Lines. Sitôt unis qu'ils doivent se séparer : René doit se rendre aux États-Unis pour poursuivre sa formation, tandis que Thérèse attend patiemment son retour. Cette longue séparation, avec ses aller-retours, est ponctuée de lettres qu'ils s'échangent, une longue suite amoureuse qui sert de refuge musical à celle qui, dans sa jeunesse, fut musicienne à ses heures[19]. Cette belle histoire d'amour et de fidélité est brisée le 31 mai 1988, quand un intrus, un présumé voleur, se présente au 42 de la rue Potvin, à Victoriaville, pour tirer à bout portant sur celui qui avait osé s'en prendre au lucratif marché de la drogue. C'était la dernière croisade de René Jutras, le « Doc » bien aimé de Victo! Thérèse Martel, sa conjointe, ne s'en remettra jamais; elle se laisse mourir de chagrin et rejoint son mari dans l'au-delà, en 1990.

NOTES

1 Bibliothèque et Archives nationales du Québec-Centre de Québec, P763 (Fonds Jean Garon).

2 Bibliothèque et Archives nationales du Québec-Centre de Québec, P781 (Fonds René Jutras).

3 Bibliothèque et Archives nationales du Québec-Centre de Québec, P781, S1, SS2.

4 https://fr.wikipedia.org/wiki/René_Jutras_(chef).

5 Mgr Robert Jutras (1891-1976), fils d'Adélard Jutras et d'Herminie Manseau, est originaire de Baie-du-Febvre dans le diocèse de Nicolet. Il sera supérieur du Séminaire Saint-Joseph de Mont-Laurier de 1923 à 1943 et principal de l'école normale du même endroit de 1943 à 1964.

6 Bibliothèque et Archives nationales du Québec-Centre de Québec, P781, S1 /7.

7 C'est en poursuivant mes recherches sur le père Louis Taché que je suis tombé par hasard sur la décision de rejeter sa demande d'entrée en communauté.

8 « Visages du siècle. Dr René Jutras » dans *L'Union*, décembre 1999, page 30.

9 Nous le connaissons, entre autres, pour sa participation à la rédaction d'un manuel d'histoire du Canada qui a eu une très longue vie. Il s'agit de l'*Histoire du Canada* rédigé par les pères Paul-Émile Farley et Gustave Lamarche, Montréal, Éditions du Renouveau pédagogique Inc., 1966, 551 pages.

10 Bibliothèque et Archives nationales du Québec-Centre de Québec, P781, S1, SS1, boîte 2.

11 Bibliothèque et Archives nationales du Québec-Centre de Québec, P781, S1, SS3, boîtes 9 et 10.

12 Il est l'auteur de *Québec libre*, Montréal, les Éditions Actualité, 1965.

13 Howard L. SINGER, « Internal Conflicts Within A Quebec Separatist Organization: The Case of the RIN », dans *The American Review of Canadian Studies*, Volume XI, Number 1 (Spring 1981), pages 1-14.

14 [Thérèse MARTEL], *Les médecins sont faits pour soigner et non pour tuer…*, Symposium national Pro-Vie, Longueuil, Médecins du Québec pour le respect de la vie, Éditions du Samaritain, 1974.

15 Bibliothèque et Archives nationales du Québec-Centre de Québec, P781, S2, SS3, boîtes 20-31.

16 Bibliothèque et Archives nationales du Québec-Centre de Québec, P781, S1, SS5, boîte 13.

17 Bibliothèque et Archives nationales du Québec-Centre de Québec, P781, S1, SS4, boîtes 10 et 11. Voir également : « Visages du siècle. Dr René Jutras » dans L'*Union*, décembre 1999, page 30.

18 René Jutras, *Roland Lebrun, peintre des Bois-Francs*, [Victoriaville], R. Jutras, [1974].

19 Bibliothèque et Archives nationales du Québec-Centre de Québec, P781, S1, SS1, boîte 1.

René Jutras et Thérèse Martel, nouveaux mariés, au quai de Pointe-au-Pic, dans Charlevoix, le 10 septembre 1952. (Source : BAnQ-CAQ, 03Q_P781, S44_D9_P1)